

« On nous dit que c'est comme une deuxième maison »

PASCALE SEURIN ET ANNICK POUX

ENTRETIEN CROISÉ

Pascale Seurin, architecte, connaît bien et depuis longtemps le monde des médiathèques. Que ce soit à Avoine (Indre-et-Loire, livrée en 1996) ou à Jarny (Meurthe-et-Moselle, livrée en 2014), elle pose une ambiance architecturale faite de couleur et de lumière. À Poissy (Yvelines, livrée en 2006), avec la complicité d'Annick Poux (alors directrice de la médiathèque), elle est parvenue à faire d'un lieu terriblement ingrat un centre de convivialité chaleureux et accueillant.



Annick Poux : En 2003, quand la mairie de Poissy m'a proposé cette galerie marchande désaffectée tout à côté de la gare, je n'ai pas hésité une seule seconde. 2500 mètres carrés en centre-ville, ça ne se refuse pas ! La bibliothèque était jusqu'alors installée dans une ancienne maison bourgeoise et la section Jeunesse était dans des préfabriqués alors une immense surface de plain-pied correspondait exactement à ce que je voulais. La veille du jour où l'architecte devait être choisi, sans rien dire à personne, je suis allée à Vandœuvre-Les-Nancy (Meurthe-et-Moselle) pour visiter la médiathèque qu'une des architectes en lice avait bâtie¹. J'ai aimé sa façon de travailler en formes rondes, les couleurs, l'ambiance, et j'ai su que c'est avec elle que je souhaitais travailler.

Pascale Seurin : Annick Poux voulait une médiathèque conviviale alors que dans ce lieu tout s'y opposait ! C'est vrai que c'était vaste et de plain-pied, mais on se serait cru dans un parking en moins bien, avec des piliers dans tous les sens, pratiquement pas de lumière naturelle... Après un bon coup de spleen, on s'est mises au travail. Les contraintes nous stimulent, nous les architectes, c'est là qu'on est les meilleurs ! Et tout de suite, c'est la complicité avec Annick qui a donné le « La » à ce projet. Nous avons en commun de ne pas vouloir une médiathèque classique, elle pensait à une médiathèque « globale », où l'on pourrait naviguer d'un secteur à l'autre sans obstacle. Elle craignait aussi de se retrouver avec un alignement de rayonnages perpendiculaires. On a cherché un concept d'ensemble propre à envelopper le visiteur.

A.P. : C'est comme ça que s'est inventée la médiathèque, autour d'une idée d'escargot, où rien n'arrête le regard. Des codes couleurs qui organisent l'espace, un éclairage très travaillé pour suppléer la faiblesse de la lumière naturelle. Ce grand espace demandait aussi un travail sur l'acoustique pour que tous les publics et tous les usages cohabitent sans se gêner. Parfois on avait un peu peur parce que Pascale nous proposait des partis pris de couleurs un peu risqués, mais nous lui avons fait confiance. Au final, les couleurs s'avèrent très harmonieuses. Les couleurs vives sont plutôt réservées aux tables et aux chaises que l'on retrouve un peu partout.

P.S. : Ce que je reproche le plus aux bibliothèques anciennes, c'est leur manque de lumière et les fractures qu'il y a entre les différents espaces, les différents niveaux. Maintenant on sectorise moins, on circule plus facilement dans les collections. On propose des livres mais on ne doit empêcher personne de s'y intéresser. Les livres jeunesse surtout intéressent beaucoup de monde alors pourquoi vouloir les enfermer ? C'est la même chose pour les livres documentaires, pour les livres d'art... C'est important de donner au lecteur le sentiment qu'il peut tout embrasser du regard. Même quand il y a plusieurs niveaux. Par exemple, je n'aime pas beaucoup encloisonner les escaliers.

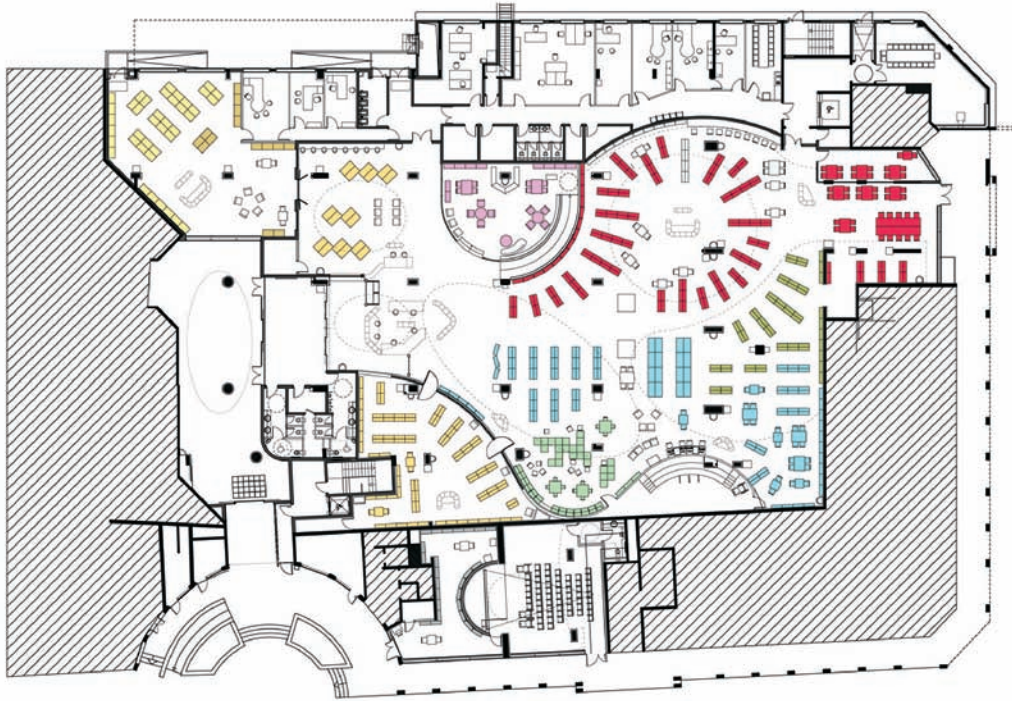
A.P. : À Poissy, les règles de sécurité nous ont obligés à ne pas dépasser les 1200 mètres carrés d'un seul tenant. Nous avons choisi de mettre un peu à part la musique et les DVD, et les romans pour adultes. Et encore, cette séparation est très légère, avec des cloisons en grande partie vitrées.

P.S. : Mais ce n'est pas seulement la déco qui crée cette ambiance. Avant cela, il y a un grand travail sur la fluidité de l'aménagement. Tout doit donner l'air d'aller de soi. Le plus difficile à trouver, c'est l'équilibre entre le concept d'ensemble et la précision des détails : il n'y a rien de pire que toutes ces « mignardises » qui viennent arrêter l'œil et le parcours du visiteur. Cela implique que les bibliothécaires doivent remettre en cause leurs habitudes : faire accepter des rayonnages bas à la place d'une haute muraille d'étagères n'est pas toujours simple...

Aujourd'hui, je vais bien plus loin dans la réflexion et dans les propositions d'aménagement intérieur. Le mobilier a beaucoup évolué, la signalétique aussi.

Vous n'utilisez pas le mot de « scénographie » que l'on a beaucoup entendu au fil de ce dossier...

P.S. : C'est un mot que j'associe davantage à la muséographie. On amène alors le spectateur à suivre un propos. Pour la bibliothèque, la recherche du confort est plus importante. C'est un objectif différent.



PLAN RDC

↑ ↓
© Pascale Seurin



Vous avez inventé plusieurs médiathèques un peu partout en France, quel regard portez-vous sur cette expérience ?

P.S. : Dès qu'une médiathèque ouvre, quand elle est un espace contemporain agréable, elle attire un monde fou. Quelle que soit l'échelle de la ville. Elles se révèlent vite trop petites. Aussi, quand on les construit, il faut penser grand, et penser aux extensions possibles (garder une réserve de foncier, veiller à l'emplacement des murs porteurs...)

Que vous ont apporté les bibliothécaires qui ont porté ces projets avec vous ?

P.S. : La culture est essentielle à toutes les générations mais surtout aux jeunes. La culture est la colonne vertébrale d'un individu, ce qui va l'aider à tenir debout dans les coups durs. C'est cela mon cheval de bataille. Rares sont les maires qui s'intéressent à la culture et il arrive même parfois, hélas, que je ne rencontre pas l'élus commanditaire avant le jour de l'inauguration...

La politique et la culture ont du mal à aller de pair, même si l'élus connaît le pouvoir d'une médiathèque de transformer sa ville. Très souvent, c'est le bibliothécaire qui donne du sens au chantier. C'est lourd, un chantier, c'est long, il y a beaucoup d'intervenants. Alors avoir du plaisir à se retrouver, partager un objectif fort, c'est important, et ça fait toute la différence.

Le jour de l'inauguration de la Médiathèque Christine de Pisan, un monsieur m'a demandé de lui raconter comment nous avons travaillé. Il trouvait que c'était une bibliothèque aimable, joyeuse, avenante. C'était le maire d'une commune avoisinante et il m'a confié tout l'aménagement intérieur de la nouvelle bibliothèque qu'il était en train de faire construire. ●

Propos recueillis par Marie Lallouet

1. On est ici dans une procédure de réhabilitation ; voir l'article de Pierre Franqueville p. 112 au sujet des méthodes de choix des architectes.



Mai 2015.
L'espace Jeunesse accueille
une exposition sur l'histoire
des jeux vidéos © M.L.

